

quand la lecture est l'affaire de tous

*Les bibliothèques dans les pays en développement
par Geneviève Patte*

Tous les deux ans la FIAB (Fédération internationale des associations de bibliothécaires, en anglais : IFLA) organise, avec l'aide de l'Unesco, à l'intention des bibliothécaires venant des pays en développement, un séminaire de quelques jours qui précède le congrès proprement dit. Le dernier séminaire, qui s'est réuni avant le congrès FIAB de Leipzig du 15 au 22 août 1981, était, pour la première fois, uniquement consacré aux bibliothèques pour enfants et jeunes dans les pays en développement. C'est ce qui avait été décidé lors du précédent congrès de la FIAB à Manille, en 1980; il semblait en effet urgent de redéfinir et clarifier le rôle des bibliothèques dans le contexte de ces pays, en tenant compte de leurs cultures, de leurs systèmes d'éducation, de la très grande proportion d'analphabètes, de la situation d'une édition locale débutante sinon inexistante, compliquée par l'innombrable variété des langues.

Il était nécessaire de donner la parole aux participants venant des pays en développement, à ceux qui sont affrontés directement aux problèmes de leurs pays. C'est une façon de rompre avec l'idée qu'un seul modèle, celui des pays développés, est universellement valable.

Les candidats au séminaire étaient très nombreux, signe que les bibliothèques pour enfants sont désormais considérées comme un élément essentiel de développement. Les personnes invitées avaient une expérience directe, dans la planification des bibliothèques (Mexique, Gambie, Mali), dans leur gestion (Zimbabwe, Venezuela, Sri Lanka), dans la formation des bibliothécaires (Thaïlande, Colombie, Sénégal), ou encore dans la promotion d'une édition locale (Angola, Zimbabwe, Thaïlande).

Sans oublier la nécessité de planifier au niveau national ou au niveau d'une région, le séminaire de Leipzig a donné une place particulière aux petites expériences réalisées avec de petits moyens. Ces expériences ont le mérite de proposer une réponse aux besoins immédiats tels qu'ils s'expriment maintenant. Elles montrent la nécessité de se mettre dès aujourd'hui au travail sans

attendre d'aide exceptionnelle. Elles permettent aux responsables nationaux, aux planificateurs, de prendre en compte des besoins qui peuvent ainsi s'exprimer et ont déjà une amorce de solution. Il est évidemment nécessaire que ces petites expériences réalisées au ras du sol soient ensuite intégrées dans le réseau national des bibliothèques.

Il avait été décidé de ne pas limiter le séminaire aux seuls participants d'Afrique mais de l'ouvrir à des expériences menées aussi en Asie et en Amérique Latine. Cette confrontation Sud-Sud d'expériences menées parfois avec les moyens du bord a, de l'avis de tous, été particulièrement fructueuse.

Ces expériences au ras du sol permettent d'informer les responsables des réseaux nationaux, en transmettant la parole, la demande de ceux qui habituellement ne sont pas écoutés, ceux vers qui doit aller en priorité tout effort d'alphabétisation et de partage de la culture. Ainsi au Venezuela, au Zimbabwe ou au Sri Lanka, les expériences menées s'appellent minibibliothèque, *home library* ou bibliothèque de village. Ces expériences ont en commun leur taille, qui correspond au souci de s'infiltrer partout, de se fondre dans la réalité d'un quartier et de permettre à chacun de trouver sa place. La dimension humaine, familiale, permet un échange beaucoup plus facile et plus personnel. Elle correspond aussi beaucoup mieux à ce qu'est la lecture : initiative personnelle, échanges informels.

Cet acharnement dans la quête du savoir manifesté dans ces petites bibliothèques ne peut que renvoyer aux expériences qui se déroulent dans nos pays sous l'impulsion d'Aide à toute détresse-Quart monde. Au Venezuela les minibibliothèques ne cessent de se développer. Elles sont les lieux d'expérience de la Banco del Libro et de la Bibliothèque Nationale du Venezuela avec lesquelles elles ont des liens très importants et qui garantissent leur survie.

L'expérience menée au Zimbabwe se fait dans un contexte différent. Ici se posent, comme par-

tout ailleurs en Afrique, des problèmes cruciaux : pas de littérature locale ni d'édition autochtone, très nombreuses langues et taux élevé d'analphabétisme. Tout le monde se met à l'œuvre et le livre devient un élément de rencontre entre les enfants et les adultes ; les mères récemment alphabétisées utilisent leur nouvelle compétence pour lire à leurs enfants les quelques livres existants et découvrent ainsi que la lecture sert la communication et n'est pas réservée à l'école. Cette expérience au Zimbabwe insiste fortement sur le travail à faire auprès des tout-petits lorsque la lecture d'un album par un adulte familial se rapproche beaucoup du plaisir d'un conte ou d'une histoire transmise d'habitude par la tradition orale. Ainsi on peut penser qu'il existe un lien entre la tradition orale et la tradition écrite nouvellement découverte, qu'il y a un rapport entre les langues écrites et parlées.

Au Malawi on se met à l'œuvre pour recueillir des contes avec l'aide des enfants, pour écrire des histoires et les transmettre, avec les moyens du bord. On arrive à constituer de toutes petites bibliothèques, les *home libraries*, qui prennent place chez telle ou telle mère de famille. Il s'agit bien d'un travail de sensibilisation, qui ne peut en rester à ce niveau ; même si la formule des petites bibliothèques paraît parfaitement adaptée, on ressent ici fortement l'absence de moyens techniques qui aideraient à la création d'une édition locale aussi attrayante que les comics importés.

Le réseau de bibliothèques de village existe dans un pays comme le Sri Lanka, où il s'appuie sur un mouvement, le Sarvodaya. L'accent est mis là aussi sur le travail avec les tout-petits. Les mères, dans les villages, choisissent parmi elles une personne qui jouera le rôle de bibliothécaire, qui aura la responsabilité de la petite collection du village. Mais chacune des mères participera à sa façon et à tour de rôle à l'animation de la bibliothèque. La lecture devient ainsi le fait de tous. Le mouvement Sarvodaya propose une formation rapide ainsi qu'une première collection de livres, essentiellement des albums pour les enfants les plus jeunes ; cette collection va servir de base à la bibliothèque future. Le problème majeur, comme au Zimbabwe, et dans bien d'autres pays en développement, est l'absence de livres adaptés aux enfants. Le souci du mouvement Sarvodaya est d'essayer de développer une édition locale.

En Thaïlande, c'est à l'école des bibliothécaires que se fait tout un travail très original, éminemment pratique et vivant : les étudiants découvrent la littérature enfantine universelle grâce à leurs professeurs qui la leur racontent ; ils la transmettent ensuite oralement aux enfants qui les entourent, comme des "bibliothèques

vivantes". Ils découvrent ainsi l'importance de certains grands livres, mais les étudiants sont aussi invités par leurs professeurs à produire eux-mêmes des livres, à partir de contes recueillis, ou bien tout simplement des histoires imaginées par eux. Le professeur fait un véritable travail d'éditeur avec la collaboration d'une école d'art et le soutien d'un éditeur particulièrement ouvert. Les résultats sont très encourageants, à la fois pour les enfants et pour les étudiants qui se découvrent écrivains. Ce travail se fait en relation permanente avec les enfants.

L'absence de documents est certainement le leitmotiv de tous les rapports présentés. Partout en Afrique, comme en Asie, on l'a vu, on essaie de recueillir des éléments de tradition orale et la bibliothèque se transforme de façon naturelle en un lieu où toutes sortes de traditions se côtoient. Ainsi au Sénégal on envisage que toute bibliothèque propose, à côté de livres de contes, des jeux oraux d'intelligence : devinettes, énigmes ; des jeux de mémoire (certains types de contes) ; des chants, des récits anecdotiques. On envisage aussi que la bibliothèque soit le lieu d'échange de savoir-faire. L'ensemble de ces activités inspirées par le milieu doit être modulé de manière à garder un équilibre par rapport à la lecture et à l'ouverture au monde extérieur. En effet, un objectif essentiel reste d'amener l'enfant analphabète à la lecture et à la connaissance d'autres univers.

La formation est tout naturellement au centre des préoccupations de ce séminaire. Comment faire face à des tâches si urgentes ? Sans nier l'importance du travail de formation qui peut être accompli par les écoles de bibliothécaires, il semble urgent de former rapidement, de manière adaptée aux besoins immédiats, un grand nombre de "bibliothécaires", sans oublier les paraprofessionnels, les enseignants et les bibliothécaires-enseignants. Formation directe, formation par le biais de l'audio-visuel, tel que cela se fait déjà en Amérique Latine, échanges entre pays de différents matériaux de formation. De même il semble urgent d'organiser des ateliers de création de livres, des stages sur l'édition. Cela semble être la première étape en direction d'une édition locale.

La lecture est un problème social. Elle concerne la société dans son ensemble et non pas seulement les spécialistes, les "fonctionnaires de la lecture". Tous doivent se mettre au travail sans attendre une aide extérieure hypothétique, et les expériences très positives présentées à Leipzig montrent que le développement n'est pas nécessairement lié à des ressources financières importantes, mais à une planification qui prend en compte des expériences très diverses.